

Je raconte ma vie

dans un groupe multiculturel

à la bibliothèque de Laeken (2012-2013)



Septembre 2013



TABLE DES MATIERES

Introduction	4
En savoir un peu plus sur Ages & Transmissions	5
Présentations	6
Famille et souvenirs d'enfance	7
Entre ici et là-bas	10
Etre fille, être femme	13
Religions, valeurs, philosophie de vie	15
Moments forts, réflexions	17
Les mots de la fin	19

La bibliothèque de Laeken
et l'asbl Ages & Transmissions
vous proposent

« Je raconte ma vie »

dans un groupe multiculturel

à la bibliothèque de Laeken (2012-2013)

Novembre 2012. Mijanou, Emma, Paule, Botayna, Martine, Saïme, Nicole, Rosa et Nadia acceptent de se lancer dans l'aventure : raconter sa vie dans un groupe où se côtoient des femmes d'origine belge, marocaine, italienne, turque et espagnole. L'objectif est de mieux se connaître afin de diminuer les stéréotypes que chacun peut avoir sur l' « autre » dans une ville où un habitant sur deux est d'origine étrangère.

Lors de chaque rencontre, un thème est proposé : famille, enfance, adolescence, entre ici et là-bas, être fille - être femme, religions, valeurs et éthique.

Vous trouverez dans cette publication¹, des traces écrites de ces rencontres particulièrement riches, authentiques et humaines.

Plongez avec nous dans le vivier multiculturel bruxellois !

Michèle Piron

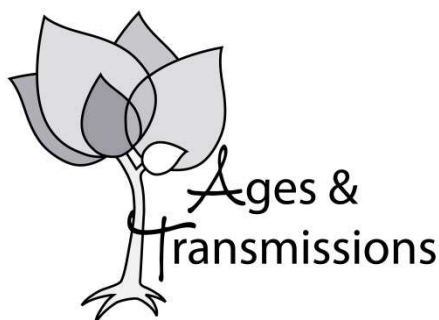
Animatrice et coordinatrice d'Ages & Transmissions asbl

Avec le soutien de la Ville de Bruxelles
et du secteur éducation permanente de la Fédération Wallonie-Bruxelles



¹ Les témoignages sont également disponibles sur le site web interactif d'Ages & Transmissions asbl : www.agesettransmissions.be → Carrefour des Mémoires

En savoir un peu plus sur ...



En bref, qui sommes-nous ?

Ages & Transmissions est une association pluraliste d'éducation permanente ciblée sur les **seniors** bruxellois et leur participation à la vie de la société.

Actuellement, nos activités se conjuguent sur 4 axes : le **bénévolat** (coup de pouce lecture et langage dans les écoles primaires, bibliothèque à domicile, conseil consultatif communal d'aînés), les **passeurs de mémoire** (J'écris ma vie, je la raconte), des **groupes de réflexion et de débats** (philo, lectures, approfondissement de thèmes sociétaux), ainsi que les **rencontres** entre notre public de seniors et des enfants, adolescents, jeunes ou moins jeunes adultes de cultures différentes. La promotion des échanges entre générations ou/et les cultures afin de participer à un "mieux vivre ensemble" est inscrite dans nos statuts.

Vous trouverez plus d'infos sur www.agesettransmissions.be

Ages & Transmissions et les « passeurs de mémoire »

Depuis plus de 10 ans, nous animons des groupes d'écriture « J'écris ma vie ». « Je raconte ma vie » dans un groupe multiculturel est un nouveau projet qui permet de s'ouvrir à des personnes ne maîtrisant pas l'écrit, tout en participant à un mieux vivre ensemble.

Par ailleurs, des rencontres ponctuelles entre seniors et jeunes, autour de la mémoire des anciens permettent d'inscrire les jeunes dans une ligne du temps où le passé contribue à construire l'avenir.

Des témoignages de nos « passeurs de mémoire » se retrouvent sur notre site web interactif www.agesettransmissions.be → Carrefour des Mémoires ainsi que dans un de nos quatre recueils d'histoires vécues éditées sous format papier.

Contact : 02/762.10.01 ou 02/514.45.61

info@agesettransmissions.be

Siège social : 155 rue Konkel 1150 Bruxelles

Siège d'activités : 7, rue Potagère 1210 St Josse

www.agesettransmissions.be

Présentations

Mijanou : grand-mère et retraitée, j'ai 65 ans. Je suis une "Zinneke" Belgo-Bruxelloise d'origine flamande par mon père et francophone par ma mère.

Emma : européenne d'origine espagnole, je suis mariée depuis 45 ans. J'ai 3 enfants et 3 petits-enfants. Je suis arrivée en Belgique en 1964 pour gagner de l'argent.

Paule : célibataire et sans enfants, je suis belgo-belge avec des racines flamandes et bruxelloises. Ancienne prof de français dans le secondaire, j'ai 71 ans.

Botayna : marocaine et musulmane, j'ai 46 ans. Jeune adulte, je suis arrivée du Maroc avec mon mari.

Martine : même si depuis 30 ans j'habite dans la campagne flamande, je me sens bruxelloise. Tout d'abord aide-familiale, j'ai ensuite formé des aides-soignantes. Je viens d'arrêter de travailler.

Saïme : je suis arrivée de Turquie en Belgique pour me marier en 1975. Mon mari travaillait dans les mines du Limbourg. Je n'ai pas d'enfants et je me suis beaucoup occupée de mes frères et sœurs.

Nicole : belge, maman, mamy et senior active, je suis née en Belgique au début de la guerre de parents juifs allemands.

Rosa : italienne de 73 ans, je suis arrivée de Sicile en 1957 avec mon mari qui a travaillé dans la mine.

Nadia : belge d'origine marocaine, j'ai 53 ans, quatre enfants et ai été mariée trois fois. Je suis arrivée du Maroc en 1978 pour voir l'Europe parce j'aime la démocratie et le droit des femmes.

Famille et souvenirs d'enfance

Emma

En Espagne, j'habitais à la campagne, en Castille. Nous étions quatre enfants. Je jouais beaucoup dans la rue avec les garçons. Je me rappelle que nous piquions les nids des oiseaux.

Le souvenir le plus marquant de mon enfance ? Ma première communion ! C'est un souvenir de tristesse et d'injustice parce que je n'ai pas pu faire la fête avec les autres. J'ai dû aller garder les vaches ; ma mère ne voulait pas que je joue avec les « autres », les riches, elle avait honte.

Martine

Mes grands-parents sont arrivés de Flandre à Bruxelles. Un de mes grands-pères était boucher, l'autre cheminot. Enfant, j'ai d'abord habité à Schaerbeek, j'étais la petite pauvre du quartier et de l'école.

Un souvenir marquant ? A 7 ans, j'étais en deuxième primaire, la directrice savait que mon papa ne travaillait pas. Elle m'a fait venir dans son bureau et m'a donné un pull trop large en laine rêche, réservée aux petits déshérités, et des chaussures « d'handicapé ». Lorsque je suis retournée en classe, j'avais honte devant les autres d'être ainsi habillée.

De retour à la maison, maman était très fâchée parce qu'elle était couturière, et que moi, j'étais toujours bien habillée !

Un an après, nous avons déménagé dans une habitation sociale, une maison de cité à Anderlecht. En fait c'était la maison de mon grand-père, cheminot. Du coup, nous devenions « les riches » ! J'ai découvert des familles avec douze enfants, des femmes et des enfants battus, des pères alcooliques

...

Nicole

Mes parents sont juifs, originaires d'Allemagne. Ils ont fui l'Allemagne nazie avant la guerre. Ils se sont connus en Belgique en 1938. Papa était gantier. Il adorait les photos et avait une voiture.

C'était un papa « moderne » : il s'est beaucoup occupé de moi, bébé ; il me donnait le bain et à manger. Il a été dans les premiers déportés en 1940. Il est mort du typhus en août 1940 ; j'avais 6 mois.

Avec maman, mon oncle et ma tante, nous avons dû nous cacher pendant la guerre, d'abord dans un hôtel à Corbion sur Semois, au sud de la Belgique, ensuite à Biemme où une dame âgée, Emma, nous a recueillis dans sa grande maison. Je me souviens que le curé du village n'avait jamais vu de juif, il voulait en voir un. Mais enfin, cela ne se voit pas les juifs ... rires ... Ce curé est devenu l'ami de mon oncle. Un souvenir marquant ? et bien justement, à Biemme, je nous revois tous les quatre cachés derrière une porte dans la grande maison. Et devant la porte, il y avait cette dame, que j'appelais tante Emma, qui discutait calmement avec les allemands en pleine rafle !

Nadia

Mon enfance s'est déroulée au Maroc. J'étais fille unique. Mon père et ma mère étaient très gentils et m'ont beaucoup gâtée. J'étais très attachée à mon père. Il était menuisier. Papa était moderne, il

me laissait aller au cinéma. Il aimait la ponctualité. Il a eu la tuberculose à 25 ans et à 51 ans, il est mort. Mes parents sont toujours restés au Maroc.

Enfant, je me sentais toujours seule et souvent triste. Je me souviens que je jouais à l'élastique entre deux chaises. D'abord j'ai été à l'école espagnole ensuite à l'école arabe. C'était une école mixte. L'institut tapait les jambes, donnait des gifles. Si on ne comprenait pas, alors il tapait. Non, je n'ai pas aimé l'école. J'ai raté mon certificat d'études, et comme je ne voulais pas être la « vieille » de l'école, je n'y suis plus retournée !

Saïme

J'ai vécu mon enfance en Turquie, dans un village. Au rez-de-chaussée de la maison, vivaient des taureaux, vaches, chèvres, moutons, poules, ... Dès l'âge de 5 ans, j'ai élevé ma sœur, je m'occupais aussi des animaux dès 5 heures du matin et de mes autres frères et sœurs.

Jamais je n'ai été à l'école. Ma mère voulait que j'y aille mais mon grand-père ne le voulait pas. J'ai beaucoup joué avec les autres enfants, à l'extérieur, avec de l'eau. J'ai fabriqué des poupées. A la maison, nous fabriquions nous-même le yaourt, le fromage, le beurre. Tous les jours, il fallait nettoyer la maison et battre le tapis. Il fallait être propre. Le soir, mon père et ma mère racontaient des histoires autour du feu devant trente personnes. Papa chantait beaucoup.

Le plus beau cadeau que j'ai reçu ? Deux bagues : une bleue, une rouge, reçues de ma mère quand j'avais 9 - 10 ans. Mais je les ai perdues un mois après en jouant dans l'eau.

J'ai vraiment eu une enfance heureuse !

Botayna

Mon enfance, je l'ai vécue au Nord du Maroc, d'abord à la campagne dans une maison en terre où il n'y avait ni chauffage, ni toilettes. Ensuite nous avons déménagé à Tanger où nous avons suivi mon grand frère qui y était parti travailler.

Ma mère s'est mariée à 14 ans ; à 15 ans, elle a eu son premier garçon ; il est né tout seul !

Nous nous sommes retrouvés à 9 : 6 filles dont deux sont mortes très jeunes et 3 garçons. J'étais la petite dernière, très gâtée ! Maman a toujours beaucoup joué avec moi et moi, j'ai joué toute ma vie, encore aujourd'hui !

Un souvenir de jeu ? Je me rappelle qu'on donnait de la farine à manger aux escargots ; ensuite on les mangeait et puis on jouait aussi avec les coquilles. A l'école ? Ils tapaient les garçons mais pas les filles !

Ma mère a tout donné à ses enfants.

Mon père est parti en France en 1967, un peu après ma naissance. Il était saisonnier, revenait un mois au Maroc pendant les vacances et nous donnait de l'argent.

Rosa

Mes parents se sont mariés à 17 ans en Sicile. Ils ont cultivé des légumes et notamment des tomates dans les montagnes, ensuite ils les vendaient. Ils étaient marchands ambulants.

Ils ont eu 7 enfants, trois garçons et 4 filles. Je suis la dernière.

Papa était très honnête, minutieux, respectueux. Il ne mentait jamais.

A 5 ans et demi, j'ai commencé à travailler chez une dame ; je faisais la vaisselle, les courses ...

Un souvenir marquant de mon enfance ? J'avais 4 ans ; c'était la guerre, je me souviens de plusieurs bombardements à Allessandria della Rocca, dans la Province d'Agrigente en Sicile.

Moi aussi, je fabriquais des poupées et parfois, elles étaient enceintes !

A l'exception de mes frères, je n'ai jamais eu de contact vraiment avec les garçons avant le mariage. Un cadeau important ? Lors de ma première communion, j'ai eu une boucle d'oreille en or de ma marraine.

J'ai terminé l'école à 9 ans. Adolescente, je me sentais seule, je n'avais pas beaucoup de contacts avec les autres jeunes, j'en ai été fort triste.

Paule

Je suis originaire d'une famille favorisée. Mon grand-père maternel travaillait à la banque, il avait un appartement de fonction rue du Midi, près de la Bourse. Mon autre grand-père était orfèvre, chaussée d'Anvers.

Des souvenirs marquants de mon enfance ? Mon premier souvenir est celui d'un bombardement : j'ai deux ans, je suis dans le jardin de mes grands-parents près de la gare du Nord, une bombe tombe dans le jardin ... J'ai eu horriblement peur des avions pendant longtemps !

Voici un autre souvenir d'enfance : j'ai 6 ans et c'est ma première communion. Cela se passe pendant la messe de minuit à Noël à l'église Saint Roch. Je me revois dans la procession : j'étais un petit ange et j'apportais le petit Jésus. C'était la première fois que je communiais et tout ça avait un côté un peu magique ...

A 14 ans, je me souviens d'un cadeau extraordinaire : un vélo ! Ma liberté ! Je devais être première de classe pour l'avoir ... j'ai été deuxième et je l'ai quand même eu !

Pendant mon enfance et mon adolescence, j'ai donc habité près de la gare du Nord. A quelques mètres de chez nous, vivait une femme très pauvre, moi j'étais née dans une famille favorisée et en voyant toute cette pauvreté dans le quartier, je trouvais cela injuste.

Mijanou

Un de mes grands-pères était mineur de fonds, du côté de La Louvière. Il est mort assez jeune à la suite des nuisances dues à son métier. Mon autre grand-père a fait un peu tous les métiers, il a vendu du lait, du poisson, ... il a été majordome dans une famille de la noblesse Bruxelloise. Mon père avait 18 ans et ma mère 16 ans quand ils se sont connus et tout de suite aimés. Mais, ils ont dû attendre les 21 ans de maman pour avoir la permission de se marier ! Moi, je suis la petite dernière. Enfant, j'ai habité Uccle, dans un appartement avec jardin, mais sans salle de bain. Nous nous lavions dans une grande bassine d'eau chaude.

Un souvenir marquant de mon enfance ? La mer du Nord que j'ai vue pour la première fois à l'âge de 3 - 4 ans. A la maison, je jouais toute seule avec des jeux d'imagination. Je jouais aussi sur le trottoir, avec des amies du quartier. Je me souviens des processions catholiques au mois de mai : nous, les enfants de l'école, nous y participions, déguisés en anges.

Entre ici et là-bas

Saïme

Je suis arrivée en Belgique en 1975 pour me marier. Je ne connaissais personne et ne connaissais pas non plus le français, juste le kurde qui ressemble un peu au français et aussi le turc que j'ai appris vers 10 ans. J'avais 20 ans et n'avais jamais été à l'école. En fait, je ne voulais ni me marier ni venir en Belgique. Ce sont mes grands-parents qui ont décidé du mariage avec les grands-parents de mon mari. Mon mari et moi, nous sommes cousins.

Arrivée en Belgique, j'ai pleuré pendant 2 ans. Ma famille me manquait. Mon mari, heureusement était très gentil. Il travaillait dans les mines du Limbourg.

Deux ans après mon arrivée, j'ai décidé de travailler comme femme de ménage dans des bureaux. Mon mari n'était pas d'accord car il trouvait qu'il gagnait assez d'argent pour nous deux. Mais j'ai tenu bon et j'ai arrêté de pleurer.

J'ai appris le français sur le tas ; à cette époque, il n'y avait pas de cours de français pour les étrangers comme maintenant.

Si je veux rentrer en Turquie pour toujours ? Non parce qu'en Turquie, si tu vas à l'hôpital, tu dois avoir à tes côtés quelqu'un de la famille et moi, je ne veux déranger personne.

J'ai contracté une assurance qui permettra à mon corps d'être transféré en Turquie à ma mort.

Je retourne chaque année en Turquie et je me sens aussi étrangère là-bas qu'ici.

Si je reste trop longtemps en Turquie, la Belgique me manque.

Rosa

A 18 ans, je suis arrivée de Sicile en Belgique en 1957 avec mon mari, qui était aussi mon cousin. Il travaillait à la mine dans les environs de Binche. Ma tante était déjà ici.

J'étais contente d'être ici parce que j'avais envie de voir autre chose.

Les jumeaux sont arrivés rapidement. Quand ils ont eu deux ans et demi, j'en ai eu marre de rester à la maison et de faire la lessive. Cela n'a pas été facile de faire garder les enfants. Finalement, on s'est arrangé : mon mari gardait les enfants le matin avant d'aller travailler. Il les laissait à ma belle-sœur et moi je les reprenais quand j'avais terminé mon travail de repasseuse. J'aime avoir mon indépendance financière. Mon mari m'a toujours aidée pour les enfants et le ménage. On travaillait beaucoup mais on ne gagnait pas beaucoup.

Si je veux rentrer en Sicile pour toujours ? Non parce que tous mes amis sont ici et aussi mes enfants et petits-enfants. Je suis une grand-mère heureuse. Nous retournons chaque année en Italie et je me sens plus étrangère là-bas qu'ici.

Nicole

Je me suis toujours sentie belge ; je suis née ici. Même si mes parents ont fui l'Allemagne nazie puisqu'ils étaient juifs. A 18 ans j'ai choisi d'être uniquement belge, pas allemande ! Je me suis toujours sentie intégrée et comme les autres, tout en étant juive. Je reconnais être juive mais je ne le revendique pas. Jamais je n'ai senti de discrimination.

La Belgique ? C'est un pays de cocagne !

Nadia

Je suis arrivée du Maroc en 1978 pour des vacances avec un passeport touristique. J'avais 16- 17 ans et je voulais voir l'Europe ; je croyais que c'était comme New-York ! Mais ici c'était sombre, ce n'était pas New-York ...

Au Maroc, j'ai été quelques années à l'école, j'ai suivi 3 années de français et je regardais aussi la télévision en français.. En Europe, j'aimais la démocratie et le droit des femmes.

C'est quand je suis venue en Belgique pour les vacances, que j'ai rencontré mon futur mari. Et moi, je voulais me marier, ici, en Belgique pour pouvoir y vivre ! Mais ce n'était pas le bon mari ... il buvait ... Mon mari voulait que je devienne femme de ménage ; j'étais d'accord et je le suis donc devenue. C'est comme ça que j'ai rencontré Guislaine qui est devenue comme ma mère. Quand j'ai divorcé de mon mari, c'est elle qui m'a vraiment aidée.

Je retourne au Maroc en vacances, un mois, un mois et demie. Après, ça suffit ! Je me sens chez moi, ici même si là-bas j'ai une maison avec toutes mes affaires.

Ici, j'ai plein de copines. D'ailleurs, au début du mois de mai, je pars pendant 5 jours à Istanbul avec mes copines !

Si j'avais vécu au Maroc, comment j'aurais imaginé vivre ? J'aurais divorcé 10 fois ! Je dis ce que je pense et l'homme arabe, il n'aime pas ça !

Sans diplôme, être femme de ménage au Maroc, c'est pire qu'une esclave. Tandis qu'ici, femme de ménage, tu es respectée ...

Emma

Des filles espagnoles partaient à Paris et disaient qu'on pouvait gagner de l'argent. Moi, à la campagne, en Espagne, j'en avais marre de ne pas avoir d'argent pour pouvoir bien m'habiller.

Alors, âgée de 22 ans, je me suis rendue à Barcelone, le temps de gagner mon billet de train pour aller en Belgique. En 1964, avec ma tante et une autre femme, je suis arrivée en Belgique. Je me rappelle à la frontière entre l'Espagne et la France, j'ai été choquée de voir un « énorme » noir !

Arrivée, à Bruxelles, je n'étais pas vraiment attendue. On me demandait : « tu as des sous ? » J'ai dû acheter une couverture avec mes sous... Le lendemain, j'ai cherché du travail. J'ai vite trouvé un emploi d' « interne » dans une maison à St Josse ; je m'occupais de faire à manger, du ménage, de la petite fille de la maison. J'y suis juste restée quelques mois. Ensuite j'ai été apprentie dans une

maison de couture, rue du Lombard. Par après, je me suis mariée, j'ai eu 3 enfants et j'ai toujours continué à travailler.

Si j'ai eu les sous que je voulais ? Oui !

Si je veux retourner pour toujours en Espagne ? Non ! Quand je suis là-bas, je regrette des choses d'ici et quand je suis ici je regrette des choses de là-bas. D'ailleurs, je ne suis pas espagnole, je ne suis pas belge, je suis une migrante ...

Martine

Je suis née à Bruxelles de parents bruxellois, eux-mêmes issus de parents néerlandophones venant des 4 coins de la Flandre qui était très pauvre à l'époque.

Dans les années 70 je suis venue habiter un petit village dans le Brabant flamand proche de Bruxelles. Au début l'intégration ne s'est pas vraiment faite dans le village ; les amis, le boulot, l'école des enfants étaient dans la capitale. Nous parlions le flamand mais n'allions pas à l'église, ni au café, ni au foot et durant de longues années nous sommes restés les "bruxellois" !

C'était l'époque d'un retour vers la nature : les potagers, le partage, le bricolage, la cuisine macrobiotique ... toutes des idées issues du mouvement hippie. Dans le village, il y avait 8 couples ou copains qui occupaient des fermes : c'était une mini-communauté très mal vue par certains des habitants de souche qui s'imaginaient que nous étions tous des drogués !

Si un jour, j'ai eu envie de quitter la Belgique ? A vingt ans, avant de me connaître, mon compagnon qui est devenu mon mari et le père de nos deux enfants, a immigré en Australie pendant deux ans. A un moment donné il a émis le souhait de retourner là-bas en famille, mais j'ai refusé car je trouvais que priver les enfants de leurs grands-parents était une erreur.

En outre, je ne concevais pas la vieillesse de mes parents sans l'aide de leurs enfants ; j'étais présente lors du décès de mon père et plus tard j'ai soigné maman de ses 93 à 96 ans et là j'ai compris que j'avais eu raison de ne pas partir ...

Etre fille, être femme

Paule

Nous étions trois filles à la maison. Moi, j'étais le garçon manqué ; j'aimais bien jouer avec des revolvers et à la guerre.

Je trouve que la cause féministe est peu nuancée ... comme toutes les « grandes causes » d'ailleurs. On a de la chance d'avoir eu des féministes ici et c'était très important mais je trouve qu'on va trop loin. Aujourd'hui, nous les femmes, sommes égales en droit avec les hommes.

Je ne suis pas une militante féministe et je trouve que les femmes et les hommes ont des rôles différents. Sur ce sujet, il n'y a pas assez de réflexion. L'émancipation des femmes, ce n'est pas de l'égalitarisme.

Martine

Quand j'étais enfant, le samedi était le jour de la lessive. Mon frère restait dans son lit. Ma sœur était obligée de faire la lessive. Moi, j'étais trop petite.

Plus tard tous les enfants ont suivi des cours du soir. Quand mon frère arrivait le soir, ma mère réchauffait son assiette ; ma sœur devait la réchauffer elle-même.

Tout cela me révoltait et c'est pour cela que j'ai été militante féministe. Mon frère et ma sœur ne s'entendent pas du tout encore aujourd'hui à cause de ça ... enfin, je suppose.

Moi aussi, je trouve que toutes les causes sont un peu extrémistes. Il y a des années, j'ai été à la Maison des Femmes, à la rue Blanche. Je n'y ai jamais vu aucun homme. J'ai fait toutes les manifs pour l'avortement etc... J'y ai suivi des cours de self-défense. Au fur et à mesure, les participantes ne parlaient plus que d'elles, des agressions ... Mon futur mari un jour est venu m'y rechercher : « je viens chercher ma femme ». « Ta » femme, mais quelle femme ? J'ai arrêté d'y aller.

Mon mari ? Il cuisine, il a mis les langes à nos enfants ...

Emma

Chez moi, en Espagne, nous étions 3 filles et un garçon, l'aîné. Ma mère était fort malade ; c'était mon père qui faisait beaucoup à la maison, il faisait le ménage, il était très gentil.

Ma mère me demandait l'argent que je gagnais et le donnait à mon frère pour qu'il aille au café.

Plus tard, quand j'ai été mariée, mon mari voulait donner un coup de main dans le ménage, mais les autres hommes lui disaient : tu as une femme pour ça !

Mon mari, il faut tout lui demander et il faut lui dire merci en plus. Un de mes trois fils aide spontanément, les deux autres ont suivi l'exemple de leur père : mama est là pour ça !

Nicole

Quand j'étais adolescente, je me disais que plus tard j'aimerais m'occuper de mes enfants. Dans les 7 premières années de mon mariage, j'ai travaillé. Ensuite avant d'accoucher pour la première fois, j'ai arrêté. J'avais l'impression d'être sans valeur ; mon mari gagnait bien sa vie. Quand on demandait à mon mari ce que je faisais, il répondait : ma femme, elle ne fait rien, elle est à la maison.

Mon mari ne langeait pas les enfants, ne les lavait pas. Un jour, nous sommes partis en vacances, les enfants avaient quelques mois ; il m'a dit : mais tu n'arrêtes pas entre les repas, la lessive et le reste ! Une jeune fille a été engagée pour m'aider.

Rester à la maison n'est pas un travail gratifiant. L'homme, lui, il trouve cela normal.

Quand mon mari est devenu indépendant, j'ai dû recommencer à travailler comme secrétaire. Ma fille avait 15 ans et elle ne l'a pas bien supporté. Mon mari, forcé et contraint, faisait juste les grosses courses en plus.

Botayna

J'ai vu le visage de mon mari la première fois sur mon lit le jour de mon mariage ... Vingt-cinq ans après, nous sommes toujours amoureux ...

J'aime le contact avec les enfants et avec les femmes plus âgées. Depuis 20 ans, je garde des enfants et j'aide des femmes âgées. Je gagne ainsi de l'argent et c'est mon argent. Mon mari n'aime pas ça ; il dit qu'on en n'a pas besoin. Mais grâce à ça, depuis 20 ans, je n'ai pas demandé de l'argent de poche à mon mari.

Rosa

J'ai travaillé dans une usine de confection, j'ai été repasseuse et j'ai travaillé dans une maroquinerie. L'indépendance financière, j'aime cela ! Je ne demande rien à mon mari et j'en suis fière. Mon mari m'a toujours aidée pour les enfants, le ménage. Tous les deux, nous travaillions beaucoup y compris des heures supplémentaires et nous ne gagnions pas beaucoup.

Saïmé

Je ne voulais pas rester à la maison. En 1976, j'ai travaillé : j'ai fait des ménages dans les bureaux. Mon mari n'était pas d'accord. Mais j'ai tenu bon.

Mijanou

Mon père voulait que ma grande sœur, née en 1935, soit « femme au foyer ». Quant à moi - je suis née en 1947 - il voulait que j'étudie plus longuement afin d'exercer un métier qui me plaise. Ses idées sur le rôle de la femme dans la société avaient évolué.

J'ai toujours eu une vie professionnelle. C'était indispensable pour mon équilibre.

Mon mari collaborait beaucoup aux « corvées ménagères » et s'occupait avec moi de notre fille.

Religions, valeurs, philosophies de vie

Paule

La foi est le moteur de ma vie. Toute petite, j'ai rencontré Jésus-Christ. Cette relation personnelle est restée. Mes parents m'ont transmis la foi. Jésus est mort et ressuscité. C'est bouleversant : cela veut dire que la vie et l'amour sont plus forts que la mort.

« Aimez-vous les uns les autres », tel est le message de toutes les religions.

Si ma foi a évolué avec le temps ? Oui, bien sûr. La société a changé, l'Eglise a eu son concile Vatican II il y a 50 ans de cela ; cela l'a ouvert. C'était en lien avec Mai 68 et toute la société qui bougeait ...

Evidemment la grande objection à Dieu, c'est le mal, la guerre. Pour moi, un Dieu tout puissant et créateur n'existe pas. Il existe un Dieu caché dans chacun de nous.

Rosa

Pour moi, Dieu est tout. Jésus est Dieu. Je prie et je me sens très calme.

Un jour ma fille voulait se suicider, j'ai été à la messe tous les jours. J'ai demandé au prêtre de prier pour ma fille. La semaine suivante, ma fille allait beaucoup mieux. C'est un miracle !

Nadia

La religion est importante dans mon quotidien ; c'est l'aliment de mon corps et de mon âme.

J'espère que je serai la bienvenue chez Dieu. Aider les autres, avoir un bon comportement, partager, la sérénité sont des valeurs importantes. Dieu est la source de toute création, il a créé Adam et Eve. Je suis sur terre pour adorer Dieu, pour mériter une place au paradis.

Pourquoi le malheur ? C'est comme un examen, on est là pour passer un examen.

Emma

Pour moi, Dieu n'est pas le Dieu de tout le monde ; c'est mon Dieu. C'est l'esprit du bien à travers des enseignements, les évangiles. Dieu est dans ma tête. Je prie Dieu, pas pour guérir mon fils mais pour qu'il me donne de la force, du courage, de l'intelligence. La religion est très importante, c'est comme un code de circulation, si on ne connaît pas le code, on fait beaucoup d'accidents. S'il n'y avait pas cela, le monde serait un chaos. Croyant ou non, il faut avoir un code de vie. Je crois dans le bien de l'être humain, que ça vienne de Dieu ou pas. Prier, c'est pour appeler la force du bien.

Nicole

Je ne veux pas vous heurter mais ...

par ma mère, je suis née juive, dans une famille où on ne pratiquait pas. Enfant, j'ai appris un peu l'hébreu mais ce n'était pas drôle et je n'en n'ai pas gardé grand-chose. Est-il possible qu'il existe un Dieu qui laisse faire des atrocités sur terre ?

Dans la religion juive, il existe des choses dont on ne peut pas discuter, on refuse de moderniser cette religion ; on ne peut toujours pas manger de porc. Avant, je comprends, le porc était la viande qui se laissait le moins bien conserver mais maintenant tout a changé ...

Je ne crois pas que c'est Dieu qui a créé la vie sur la terre ; je crois en l'évolution, les recherches sur les galaxies.

Botayna

Je suis née dans une famille musulmane et je suis musulmane. On doit être gentil avec tout le monde. Les riches doivent aider les pauvres. On est là pour partager, pas pour juger les autres. Si t'es catholique, t'es catholique, si t'es juif, t'es juif. Il faut savoir vivre ensemble. Dieu n'oblige à rien du tout.

Pourquoi je suis sur la terre ? Pour être heureuse.

Saïme

Si tu cherches Dieu, il faut d'abord le chercher dans ta tête. Il ne faut pas aller le chercher ailleurs. Il ne faut pas déranger les autres : « tu as prié ? ». Si tu pries, c'est pour toi.

Je suis musulmane alevi. 10 à 15% des turcs sont alevi. En 1938, les turcs ont tué des alévis. Actuellement encore, nous sommes persécutés.

Martine

Je suis née dans une famille de tradition catholique ; j'ai été baptisée, ai fait ma communion, ai été à l'église. Mais la foi ne m'est jamais venue ... Pour moi, Dieu n'existe pas. Je trouve que les religions séparent les gens. Combien de gens sont morts à cause des religions ?

Mais je me retrouve dans ce que dit Emma. Il y a une philosophie de vie à travers laquelle on peut croire en l'homme sans croire en Dieu. Toute ma vie, j'ai fait un métier social, j'ai été aide-soignante et puis j'ai enseigné aux aides-soignantes. Evidemment, on n'en fait jamais assez. Il existe des principes très importants comme le partage, la solidarité, le bien, le mal. Je crois que c'est l'homme qui a inventé Dieu.

Moments forts, réflexions

Moments forts :

- Lorsque Martine explique l'importance pour elle de Mai 68, la révolution des mœurs et des idées, un tournant pour l'Occident. Nos 5 « méditerranéennes » n'en n'avaient jamais entendu parler. Nous leur expliquons.
- Notre étonnement à presque toutes, lorsque Botayna nous dit avec des papillons dans les yeux que c'est sur son lit de noce qu'elle a vu le visage de son mari pour la première fois ... et que 25 ans après, ils sont toujours mariés et heureux.
- L'intérêt ému de toutes lorsque Nicole explique la déportation et la mort de son père juif en 1940 et sa petite enfance cachée.
- Le tour de table des croyances de chacune : qui croit en Dieu, en quel Dieu, qui n'y croit pas, qui croit ou non aux miracles, en la vie après la mort, en Adam et Eve ... et puis pour toutes l'importance des valeurs : la solidarité, le partage, le respect, l'amour de l'autre, le bien, le mal, ...
Sans oublier l'intervention de Nadia : « Comment les gens croient aux dinosaures et pas en Dieu ? »
- Lors de la séance « être fille, être femme », Michèle pose la question suivante : « S'il y avait un homme dans le groupe, est-ce que cela poserait problème ? ». Botayna répond qu'elle n'est pas habituée et que comme elle est timide, elle se tairait.
Rosa dit que, si son mari le savait, il serait jaloux.

Réflexions :

- Lors de chaque réunion, seules une à deux femmes manquaient à l'appel ... Le jour où il a neigé les cinq femmes d'origine méditerranéenne étaient là, seule une des belgo-belges a pu venir ! (Michèle, animatrice)
- La vie fonctionne de mille et une manières (Emma)
- Ce sont des moments privilégiés ici, qui parle de ça aux réunions de famille ?
- Moi, je parle de choses ici que même mes amies ne connaissent pas (Rosa)
- On reconnaît toujours dans l'autre quelque chose quelque part. Il y a toujours un point commun entre l'autre et moi. (Martine)
- Je pensais que j'étais la seule à trouver important de gagner ma vie pour être indépendante (Rosa)

- Je savais que tous les catholiques n'expriment pas leur foi de la même manière, je m'aperçois que chez les musulmans aussi il y a plein de nuances. (Michèle, animatrice)
- On a appris à être plus profond dans la connaissance de l'autre (Paule)
- Cela a comblé mon immense désir de rencontre fraternelle dans une ville anonyme (Paule)
- Il n'y a pas eu de sujet tabou
- Chacun a parlé sincèrement
- Je suis admirative du parcours de vie de ces femmes qui n'ont pas la même origine que moi, elles ont eu du courage, beaucoup de courage : quitter leur pays, leurs racines, parfois en ne connaissant pas la langue, en n'ayant pas ou très peu de formation, en se retrouvant parfois face à un mari pas vraiment choisi. Elles se sont battues pour avoir un boulot afin d'être plus indépendantes de leur mari et pour avoir une vie décente. (Michèle, animatrice)
- C'est la première fois que je suis avec une juive (Botayna) ; j'en suis très contente.
- J'ai appris beaucoup de choses : l'histoire de Nicole qui est juive, sur les musulmans alévi avec Saïmé, ...(Nadia)

Souvenirs ...

L'enfance, ce trésor inépuisable
Que l'on porte dans un cartable
Cet espace de rêve et de liberté
De vieilles histoires près des cheminées
Le soir.

L'enfance, le goût d'une communion
D'un ciel étoilé et de premiers flocons
De neige comme milliers d'étincelles
Le dessin vieilli d'une dentelle
Le jour.

L'enfance un vieux sou dans une boîte
Et puis la mer, cette trouée qui vous saute
Au visage comme une gifle et qui claque
Le miroir posé sur la table et la nappe
Comme une photo qui se souvient
Le matin.

Nous sommes venus de notre sol
De notre territoire
De nos racines
De notre langue aussi.

Nos mères comme un baume
Au service de tous
Frères et sœurs
Une huile qui coule sur nos blessures
Enfin de l'or dans nos mains
Rêve ou réalité ?

Nous étions là, autour d'une table,
Dans cette bibliothèque ensoleillée
Comme dans un grenier
À sortir des coffres d'antan
De vieux trésors ensevelis.

Raconter sa vie ... Mai 2013

Paule